

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 21, MARS 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 21 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)



**CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)**

This certificate is awarded to

**Dama Ninoao**  
**(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))**

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process  
SJIF 2026 = 7.918

**SJIF (A division of InnoSpace)**

**SJIFactor Project Manager**  
International Advisory Services  
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**  
**E-mail : [evaluation@sjifactor.com](mailto:evaluation@sjifactor.com)**  
**Website : <http://sjifactor.com/>**

**SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2026 = 7.918 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**Professeur Arthur MUKENGUE**, Université de Rhodes (Afrique du sud)

### Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

### Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com); [infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net)

**Revue Dama Ninao**

**Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

**Secrétariat :** HOGNON Komi Mosé

**Contact :** [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

**Site Internet de la Revue Dama Ninao :** <https://revuedamaninao.net/>

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

### **Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

### **Soumission des manuscrits**

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net). Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net) ou visitez le site de la revue : [www.revuedamaninao.net](http://www.revuedamaninao.net).

### **Evaluation par les pairs**

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

### **Objectifs et portée**

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## SOMMAIRE

1. **DE LA SANCTION A L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NOUVELLE ERE POUR L'EVALUATION AU TCHAD. ----- 12**  
**ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad )**
2. **SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : UNE ÉCRITURE CATÉGORIELLE ----- 33**  
**AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)**
3. **CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN MILIEU UNIVERSITAIRE A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CINQ FACULTES A BAMAKO----- 48**  
**Dr COULIBALY Abdourahamane, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (Mali)**  
**Dr DIALLO Issa, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux, Bamako (Mali)**
4. **GESTION DES EAUX USEES ISSUES DES TOILETTES ET DEGRADATION DU CADRE DE VIE URBAIN A NIAKARA EN CÔTE D'IVOIRE ----- 66**  
**GNANKOUEEN Anicet Renaud, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**  
**NAHOUA Yéo Sitiombebin Didier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**
5. **LA PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE DANS LA POLITIQUE SANITAIRE COLONIALE AU DAHOMEY (1924-1960) ----- 84**  
**GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**
6. **STRATEGIE ENONCIATIVE AU SERVICE DE L'EXPRESSION DE LA SOUVERAINETE DANS LE DISCOURS DE BASSOLMA BAZIÉ A LA 78<sup>E</sup> SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES ----- 108**  
**DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)**
7. **L'ETHIQUE DE L'INJURE DANS LA SOCIETE FANG DU GABON. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE ----- 120**  
**Dr BEH NDONG Flavien, Institut de Recherche des Sciences Humaines(Gabon).**

8. **RÉCIDIVE DES MINEURS AYANT CONNU LA PRIVATION DE LIBERTÉ AU CENTRE D'ACCÈS AU DROIT ET À LA JUSTICE POUR ENFANTS AU TOGO**----- 134  
AGLOH Abia Egnonam, Université de Lomé (Togo)  
Pr PARI Paboussoum, Université de Lomé (Togo)
9. **L'IMPLICATION DES LEADERS MUSULMANS DANS LA VIE SOCIOPOLITIQUE AU MALI (1992-2020)**----- 150  
Dr DEMBELE Adama, Direction nationale d'aménagement du territoire (Burkina-Faso)  
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem de Bamako
10. **LA DÉIXIS DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BÂ : ENTRE CLASSIFICATION ET INTERPRÉTATION** ----- 168  
COULIBALY Aminata Lidwine, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. **LE PATRONYME COMME MARQUEUR DU SOUTIEN PARTISAN EN LIGNE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE ET DE LA POLARISATION SUR FACEBOOK** ----- 189  
COULIBALY Sirabana, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
12. **FEMMES ET POUVOIR DANS *DU SANG POUR UN TRÔNE* DE CHEIK ALIOU NDAO** ----- 208  
COULIBALY Aicha Sitiho, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. **SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS ET DECOLONISATION DE L'ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE** ----- 224  
DOUMADINGAR Frédéric, École Normale Supérieur de N'Djamena (Tchad)  
VAIDJIKE Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
14. **LE DROIT A L'INTEGRITE PHYSIQUE DES EPOUX MAJEURS : ENTRE DEVOIR CONJUGAL ET AUTONOMIE PERSONNELLE EN DROITS CIVILS NIGERIE ET FRANÇAIS** ----- 243  
HAROUNA Zakari Ibrahim, Université de Tahoua (Niger)

- 15. GESTION DES EAUX USÉES, PLUVIALES ET DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE KOLDA (SENEGAL) ----- 263**  
SECK Henri Marcel, Université Ziguinchor (Sénégal)  
DIALLO Ibrahima UASZ, Université Ziguinchor (Sénégal)  
FAYE Bonoua, Northeast Agricultural University (Chine)  
KOUYATE Mohamadou Moctar Kébé, Université Ziguinchor (Sénégal)  
*LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE PANAFRICANISTE ----- 282*  
KOUYATÉ Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
BLÉ Kain Arsène, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 16. LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ŒUVRE DE GILBERT HOTTOIS ----- 299**  
KOUAME Innocent Kouakou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17. SCIENCE CITOYENNE ET LANGUES LOCALES : IMPLIQUER LES COMMUNAUTÉS DANS LA RECHERCHE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE ----- 316**  
DAGNOGO Kadohofanan Fatoumata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS : VERS QUEL AVENIR POUR LES BIENS CULTURELS UNE FOIS RENDUS ? CAS DES OBJETS BATABWA ----- 333**  
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)  
Université de Lubumbashi (Congo)
- 19. CRISES SOCIOPOLITIQUES ET BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE FRANCOPHONE ----- 356**  
KPODJAHON Kodjovi Jean Marcellin, Université de Lomé (Togo)  
AMEZUNYE Kodjo Mensavi, Université de Lomé (Togo)

20. LE TRANSHUMANISME DANS LA POSTMODERNITE : ENTRE DEFIS ET ENJEUX----- 371  
KOFFI Konan David, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Konan Sylvain, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
21. NUMÉRIQUE ÉDUCATIF DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO : SITUATION DE MISE EN ŒUVRE ET ENJEUX PÉDAGOGIQUES----- 390  
KOFFI Yao Julien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
22. TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (Centre de la Côte d'Ivoire) : ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE ----- 409  
KOUADIO Ekani Frejus, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
N'GORAN Kouame Fulgence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. ÖKOKRISEN, IDENTITÄTSWANDEL UND GESELLSCHAFTLICHE ZUKUNFTSENTWÜRFE, AM BEISPIEL VON CHRISTA WOLFS ERZÄHLUNG *KASSANDRA* ----- 430  
HARAKAWA Massimlawè, Université de Kara (Togo)  
DOUTI Boaméman, Université de Lomé (Togo)
24. PÊCHE ARTISANALE LACUSTRE ET ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES D'AYAMÉ DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE----- 445  
KOUASSI Kouassi Eric, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
KOUAMAN Koffi Mouroufié, École Normale Supérieure-Abidjan (Côte d'Ivoire)  
ALADJI Soualiho, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
25. BEYOND THE CLASSICAL VIEW OF METAPHOR IN *THEIR EYES WERE WATCHING GOD* BY ZORA NEALE HURSTON: A COGNITIVELY CONSTRUCTED APPROACH ----- 462  
KOUASSI Kouamé Firmin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 26. L'EUTHANASIE ET SON APPLICATION EN AFRIQUE : VERS UN CONFLIT DES VALEURS ? ----- 481**  
**GOLI Kouassi Yves Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)**
- 27. DÉSIR DE GROSSESSE ET VÉCU DE LA MALFORMATION CONGÉNITALE DU BÉBÉ CHEZ LA PRIMIPARE ÂGÉE À YAOUNDÉ 494**  
**KWENDAHOUA NSANGO Dényse, Université de Maroua (Cameroun)**
- 28. GOUVERNANCE MULTI-ACTEURS ET MECANISME DE GESTION DE L'ASSAINISSEMENT URBAIN DANS LA COMMUNE DE MOUNDOU AU TCHAD ----- 510**  
**DOUMDE Marambaye, Université de Doba,**  
**SOLMEM Diane, Université de Maroua (Cameroun)**
- 29. EFFECTIVENESS OF DIRECT WRITTEN CORRECTIVE FEEDBACK IN REDUCING GRAMMAR ERRORS IN EFL LEARNERS' ESSAYS ----- 530**  
**TRAORE Lobou Fulgence Ismaël, Université Joseph KI-ZERBO**  
**MILLOGO Gérard, Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO**
- 30. ARTS DU SPECTACLE ET REDYNAMISATION DES MUSÉES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DU MUSÉE DES CIVILISATIONS ----- 549**  
**Dr MABA Tagbo Victor, (INSAAC)-Côte d'Ivoire**  
**Dr MEMEL Yooul Silvie, (INSAAC)-Côte d'Ivoire**
- 31. LA BONNE GOUVERNANCE EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE RÉFORMES INSTITUTIONNELLES, DÉFIS POLITIQUES ET IMPACTS SOCIO-ÉCONOMIQUES (1990-2020)----- 567**  
**MAH Gli Modeste Franck, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
**AHORO Moro Jean Martial, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)**
- 32. MÉDIATION ET CIRCULATION DE LA PRESSE CHRÉTIENNE À LIBREVILLE----- 584**  
**MEBIAME ZOMO Maixant, Université Omar Bongo**

- 33. LE MYTHE FONDATEUR DES RELATIONS A PLAISANTERIE  
CIRAŊBA-LOBI----- 603**  
Pr SISSAO Alain Joseph, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST),  
Burkina Faso  
Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)
- 34. BESTIAIRE, AFFECTS ET ECRITURE DANS LES FICTIONS  
LITTERAIRES D'ALAIN ROBBE-GRILLET ----- 628**  
AGUIE Marc, Université Alassane OUATTARA  
COYAULT Sylviane, Université Clermont-Auvergne
- 35. PHONOLOGIE LEXICALE DU NANGJERE ----- 641**  
MBAIORNOM Kali, Université de Yaoundé I (Cameroun)
- 36. SOUCCÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES  
DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE ----- 654**  
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,  
Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 37. DESCRIPTION CONDENSEE ET PRECISION DU SOCIAL DANS LE  
ROMAN GABONAIS----- 673**  
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo (Gabon)
- 38. LE DROIT DES GENS RAWLSIEN ET LA QUESTION DE LA  
SOUVERAINETÉ DES PEUPLES----- 692**  
OUEDRAOGO Hamado, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina-Faso)
- 39. LA RATIONALITÉ DU PATHOLOGIQUE CHEZ CLAUDE BERNARD - 709**  
KONAN Pascal Koffi, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 40. PRATIQUES ANCESTRALES ET CONFLITS FAMILIAUX : UNE  
ANALYSE D'UNE VIE HYPOTHEQUÉE D'ANNE-MARIE ADIAFFI ET  
FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÈLE RAWIRI----- 728**  
SAMSIA Paul, Université de Maroua (Cameroun)
- 41. NIVEAU DE STRESS SCOLAIRE ET RESULTATS DES CANDIDATS A  
L'EXAMEN DU BACCALAUREAT DANS LA VILLE DE MARADI (NIGER)  
----- 742**  
SOUMANA Aboubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

42. **POUR UNE SÉMANTIQUE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF DANS LA CARTE D'IDENTITÉ DE JEAN-MARIE ADIAFFI**----- 761  
NATAMA Tilado Jérôme, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
43. **TRAITEMENT STYLISTIQUE DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE : CAS DES MARQUES ENONCIATIVES ET DES CONSTRUCTIONS FIGURALES DANS QUELQUES DISCOURS D'ALASSANE OUATTARA, DE LAURENT GBAGBO ET DE HENRI KONAN BEDIE.** ----- 776  
TRAORÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
AKPANGNI Ernest, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. **THE CONTRIBUTION OF THE BLACK CHURCH IN THE RISE OF BLACK MOVEMENTS IN THE UNITED STATES.**----- 796  
KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. **APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU SUKU, LANGUE SECRÈTE DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA, BURKINA FASO)** ----- 810  
SISSAO Alain Joseph, INSS / CNRST (Burkina Faso)  
YAMEOGO Saydou, Université Joseph Ki- Zerbo (Burkina Faso)
46. **ESTHÉTIQUE DES TITRES DE NOUVELLES CHEZ FLORENT COUAO-ZOTTI ET DATE ATAVITO BARNABE-AKAYI** ----- 828  
YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
DETONGNON Mètondjangninou Nicodème, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
47. **LA CITE HISTORIQUE DE TOMBOUCTOU : UN ESPACE DE CONVOITISE ET DE DIVERSITE CULTURELLE DU VIII<sup>E</sup>-XVIII<sup>E</sup> SIECLES** ----- 848  
IBRAHIM Ahmed, Ecole Normale Supérieure (Mali)  
CISSE Djibrilla, Ecole Normale Supérieure (Mali)
48. **LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES KONGO DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE (XVII<sup>E</sup>-XIX<sup>E</sup> SIECLES)** ----- 863  
NIANGUI GOMA Lucien, Université Marien Ngouabi (Congo)

- 49. DE LA NÉCESSITE DE L'UNITÉ D'ACTION DES DIRIGEANTS  
AFRICAINS AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ----- 880**  
MAKATAWA Wéla , Université de Lomé (Togo)
- 50. LE CONTROLE A PRIORI ET A POSTERIORI DE LA REGULARITE DES  
OPERATIONS DES MARCHES PUBLICS EN COTE D'IVOIRE ----- 897**
- 51. Dr OUATTARA Oumar, Autorité de Régulation de la Commande Publique,  
(Côte d'Ivoire)**

**LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES  
KONGO DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE  
(XVII<sup>E</sup>-XIX<sup>E</sup> SIECLES)**

**NIANGUI GOMA Lucien**

**Tel : (00242) 069514076**

**Email : nianguigom@gmail.com**

**Historien et onomasticien, membre des Laboratoires ERPA (équipe de  
recherche pluridisciplinaire sur les archives) ;**

**« Les Cahiers Congolaise d'Anthropologie et d'Histoire »  
et du Laboratoire d'Égyptologie « TOT MEDOU ».**

**Université Marien Ngouabi (Congo Brazzaville)**

**Résumé :** Ce travail explore les conceptions, pratiques et représentations des relations amoureuses et de la sexualité chez les Kongo de la Vallée à l'époque précoloniale. Dans cette société lignagère, les relations amoureuses n'étaient fondées sur des sentiments émotionnels, mais celles-ci étaient bâties sur des bases suivantes des logiques de parenté, des devoirs sociaux et des impératifs de reproduction. Cette étude montre comment ces représentations ont évolué sous l'influence des premiers contacts avec les européens et les métissages culturels liés au commerce atlantique. Ces interactions ont progressivement introduit de nouvelles normes chrétiennes, marchandes ou coloniales qui ont transformé les rapports amoureux et sexuels, provoquant tensions et adaptations.

**Mots clés :** relations, amoureuse, sexualité, rite symbole, parenté, mariage, coutume.

**Abstract :** This work explores the conceptions, practices, and representations of romantic relationships and sexuality among the Kongo of the Valley in the precolonial period. In this kinship-based society, romantic relationships were not based on emotional feelings, but were built on foundations following kinship logic, social duties, and reproductive imperatives. This study shows how these representations evolved under the influence of early contacts with Europeans and the cultural intermixing related to the Atlantic trade. These interactions gradually introduced new Christian, commercial, or colonial norms that transformed romantic and sexual relations, causing tensions and adaptations.

**Keywords:** relationships, love, sexuality, ritual symbol, kinship, marriage, custom.

## Introduction

Dans toute société humaine, les relations affectives et sexuelles constituent des dimensions fondamentales de la vie sociale. Chez les Kongo de la Vallée du Niari, ces rapports ne se limitaient pas à une simple interaction biologique ou émotionnelle entre individus : ils s'inscrivaient dans un ordre cosmologique, lignager et politique. Les relations amoureuses et la sexualité faisaient partie intégrante des mécanismes de reproduction sociale, de transmission symbolique et de régulation des équilibres communautaire. Comprendre les logiques amoureuses et sexuelles dans cette société revient ainsi à explorer un plan central de sa culture, de ses représentations du corps, du genre, du sacré et de la parenté.

Entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, la société kongo de cette région du sud-ouest du Congo Brazzaville, connaissait une dynamique d'organisation lignagère forte, où les rapports hommes-femmes étaient régis par des normes coutumières, des pratiques rituelles et des codes symboliques précis. L'amour, bien qu'existant sous plusieurs aspects (romantique, arrangé, conflictuel), était étroitement lié aux exigences de la parenté et aux intérêts des clans. La sexualité quant à elle, était à la fois valorisée dans le cadre de la fertilité et strictement encadrée selon l'âge, le statut et les alliances.

A travers les récits oraux, les chants traditionnels, les rites d'initiation, les proverbes et les témoignages des missionnaires et voyageurs européens (Giovanni Cavazzi ou encore les archives missionnaires catholiques) ; on perçoit une vision plurielle et nuancée des relations amoureuses et de la sexualité, loin des représentations occidentales simplificatrices souvent projetées sur l'Afrique traditionnelle. Le mariage n'était pas qu'un lien affectif, mais aussi une alliance stratégique entre lignages. La sexualité féminine était à la fois source de puissance, d'honneur et d'inquiétude, comme en témoignent les rites de contrôle de la virginité ou les sanctions contre l'adultère.

La présente étude s'inscrit dans une démarche d'anthropologie historique. Elle cherche à répondre à la question suivante : quelles étaient les représentations, les normes et les pratiques des relations amoureuses et de la sexualité dans la société

kongo de la Vallée du Niari entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ? Cette étude repose sur l'hypothèse que les relations amoureuses et la sexualité constituaient des instruments de cohésion sociale, tout en reflétant les tensions entre sacré et profane, entre pouvoir masculin et statut féminin. Les objectifs de cette étude sont multiples : analyser les représentations symboliques des relations amoureuses et du désir ; étudier les pratiques concrètes autour de la sexualité, des rites et des interdits ; observer les évolutions induites par les contacts avec l'Occident à partir du XVI<sup>e</sup> siècle ; et enfin, souligner la richesse des savoirs endogènes autour de la régulation des relations sexuelles et affectives.

Ce travail s'appuie sur une méthodologie pluridisciplinaire, combinant les sources orales, les archives historiques et les études ethnographiques contemporaines. Elle est circonscrite spatialement à la Vallée du Niari, zone charnière entre les royaumes Kongo, Loango et Teke, et chronologiquement entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, période marquée des évolutions importantes : centralisation du pouvoir, intensification des échanges commerciaux, arrivée des missions chrétiennes et reconfiguration des systèmes lignagers.

Ainsi, il s'agit dans ce texte de mettre en lumière les points suivants : Les présentations symboliques des relations amoureuses et la sexualité chez les Kongo ; La sexualité et organisation sociale chez les Kongo de la Vallée du Niari ; Formes d'expression amoureuse et relations sexuelles ; Evolution et influences extérieures de l'amour et de la sexualité chez les kongo et l'évolution et influences extérieures de l'amour et de la sexualité chez les kongo.

## **1- Présentations symboliques de l'amour et de la sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari des temps anciens**

Les relations amoureuses, *Lozolo* ou *Lutia* en Kongo n'est pas un terme vidé de sens, ils expriment une considération profonde de l'existence même des personnes et de leur lignée. C'est une notion qui détermine la reconnaissance représentée par deux personnes ou deux lignages. C'est le *sumblöm* grec, signe de reconnaissance de deux bouts d'un objet, partagés entre deux personnes. C'est une reconnaissance libre

sans notion d'excès tout récemment introduites par une civilisation monétaire cupide dans un contexte de dégradation culturelle où l'inflation monétaire en mettant de la confusion dans les valeurs, perturbe les institutions traditionnelles kongo et leur symbolique.

Le statut de la femme et dont le contrat de mariage passe entre les lignages des futurs amoureux (époux) rappelle avec insistance la condition de l'homme libre (*mfumu*), introduit une nuance, indique le statut de l'épouse non serve et réfute les conclusions raides des observateurs européens (qui ont sillonné la Vallée du Niari entre le XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), trop enclins à fixer les banalités prosaïques pour des institutions et des pratiques.

Le discours du Docteur Cureau (1912, p. 34), tout frémissant d'indignation est le type même de ce genre de confusion relevant de considérations schématisées jusqu'à l'abstraction. Le nègre écrit-il : « *Ne se marie pas par sentiment, mais par intérêt économique (...). La femme est un instrument de travail et de plaisir (...), tout est vendu sur le marché au profil du mari* ».

Et comment donc le contraire serait-il possible puisque l'implacable préoccupation vitale empêche qu'on s'accorde un moment de vie en poésie ?

Il ajouta : *Le nègre est aux prises immédiates avec l'âpre nécessité et les besoins cuisants. La chevalerie n'a pas pénétré chez lui* » (D. Cureau, 1912, p. 39).

Discours indigné, sans nuance, qui appelle bien des contredits. Le Révérend Laisne, cité par Le Bourhis (Le Bourhis, 1935, p. 36), longtemps missionnaires chez les Kongo, semble avoir observé le phénomène, quand il écrit : *La femme n'est ni donnée, ni vendue, elle est prêtée seulement, elle continue d'appartenir à sa famille et les enfants qui naîtront d'elle en feront partie également* ».

Elle est prêtée seulement, le terme est maladroit. Mais nous saisissons parfaitement l'idée. La femme est un nœud de relations, d'échanges et de communication de tous ordres politiques, économiques, sociaux, humains et spirituels, où l'économique dans une structure bien réglée, ne prédomine pas

nécessairement. Le report de la date du paiement de la dot (et pas par impécuniosité) courant chez les Kongo de la Vallée du Niari, souligne le caractère secondaire de l'élément économique dans les contrats du mariage (E. Ngodi, 2012, p. 21).

De l'union de l'homme et de la femme, on attend d'abord l'accroissement du lignage, l'économie ne vient que par surcroit. Et donc, l'extension pour le clan donateur de l'espace de paix. La dimension économique du mariage est si restreinte qu'il existe même des mariages à l'essai et donc sans dot jusqu'au terme du temps d'essai (trois ans au moins).

C'est sans doute pour préserver de telles alliances précieuses aux deux parties que le consentement mutuel des futurs époux est autant que possible requis. Le foyer harmonieux est en effet, la garantie de l'alliance (C. Pleigneur, 1887, p. 56).

La vieille sagesse Kongo y avait pensé : *makwele ma ku kwikisa ma vula ku ba ko* : il n'y a rien à attendre d'une union forcée. Cette même sagesse insiste sur l'utilité pour les futurs époux de se connaître : *makwele ma mukensu ma tungana ko*. Le projet d'une union qui utilise des intermédiaires n'aboutit jamais.

En clair, cela signifie que ceux qui ont l'intention de contracter mariage ont intérêt à se connaître. Ce vrai, la coutume est aux unions arrangées et ça n'est pas souvent qu'on se marie en dehors du cercle de parentèle, les us classificateurs ayant pour ainsi dire l'obligation de rembourser le sperme de leurs géniteurs, en épousant leurs tantes paternelles classificatoires. Or, souvent d'avoir grandi ensemble était comme une longue préparation ; un doux conditionnement. Et puis, chez les Kongo, la volonté souvent des oncles ou des hommes respectueux de la hiérarchie sociale, le devoir l'emportant sur l'amour, l'on se marie en vue de l'augmentation du lignage, la naissance des enfants et l'habitude finissent par vaincre les réticences. Les divorces n'étaient pas chose courante.

Chez les Kongo, l'amour était aussi à la fois valorisé et encadré par des discours collectifs transmis oralement à travers les proverbes, les chants initiatiques

et les récits symboliques. Ces formes d'expression véhiculaient des normes affectives et morales destinées à orienter les comportements amoureux.

Des proverbes tels que « *tia mukasi, tia na kanda* » (si tu aimes ta femme, aime aussi sa famille), illustrent bien la tension entre sentiment individuel et intérêt communautaire. L'amour était rarement dissocié des obligations lignagères. Les chants d'initiation féminines lors de la puberté rituelle encensaient les vertus d'une femme aimée pour sa modestie, sa fécondité et sa maîtrise de la parole amoureuse.

Les récits mythiques, parfois liés aux ancêtres fondateurs, le mythe de Ntotila pou l'exemple ou le mythe de Nzinga cette reine du royaume de Kongo, ou encore le mythe de Nkengue beaucoup développé par les Bembe, véhiculaient aussi des modèles amoureux. Ce mythe de Nkengue qui raconte l'union entre Nkengue, une fille d'un chef et d'un jeune homme étranger, symbole de la fécondité apportée par l'union contrôlée avec l'extérieur. De cette naquit plusieurs enfants appartenant au lignage de la femme. C'est de mythe que les Bembe sont qualifiés de peuple prolifique sur le plan démographique, parmi les cinq sous-groupes qui forment le groupe ethnolinguistique kongo.

Ces récits mythiques et contes oraux mettaient également en scène des figures féminines et masculines représentant des modèles d'amour et de dévotion. Certains récits racontent des femmes fidèles aux maris disparus à la guerre, d'autres dénoncent les conséquences du désir incontrôlé ou de l'union hors lignage, associés parfois à la malédiction ou à la stérilité. Ces narrations, conservées par les griots et anciens, constitueraient une mémoire morale sur l'amour et la sexualité.

Dans la représentation du désir, le corps occupait une place centrale. La beauté féminine était associée à des critères précis : ventre rond, signe de fécondité, hanche large, peau lustrée par les huiles traditionnelles, etc. Le corps de l'homme devait exprimer la force et la vitalité. Ces critères étaient intégrés dans les rites de séduction. Les objets de séduction comme le *nkisi lutia* (charme d'amour), étaient utilisés pour attirer ou renforcer les sentiments. On attribuait certains aliments,

parfums ou poudres des propriétés aphrodisiaques. Le regard, la danse, la parure et le silence étaient aussi codifiés pour signifier l'intérêt amoureux.

L'amour n'était jamais totalement profane. Les ancêtres étaient considérés comme les garants de l'équilibre conjugal et sexuel. Union, séparations, stérilité ou infidélité pouvaient être interprétées comme des signes de colère des ancêtres ou de désordre spirituel. C'est pourquoi, certains consultaient les nganga (devin) pour savoir si l'union était favorable.

## **2- La sexualité et organisation sociale chez les Kongo de la Vallée du Niari**

Dans la société kongo de la Vallée du Niari, la sexualité ne relevait pas uniquement de la sphère intime ou individuelle. Elle était aussi profondément inscrite dans l'ordre social, symbolique et politique, régulée par des normes coutumières strictes, des rituels précis et des représentations, collectives. Elle servait des fonctions sociales essentielles : reproduction, alliance, hiérarchisation, contrôle des corps et des statuts. A travers elle, se jouaient des enjeux de pouvoir, de pureté, de parenté et de légitimité. C'est ce qui amène sans doute J. M. Ela (1982, p. 113), à observer que : « *dans les sociétés africaines lignagères, la sexualité n'est pas un acte privé, mais un langage social, structuré par des rituels et codifié par la coutume* ».

La sexualité était alors introduite aux jeunes générations à travers des rites d'initiation. Ces rites marquaient le passage de l'enfance à l'âge adulte et comportaient des enseignements symboliques, moraux et pratiques sur la sexualité, la fertilité et la vie conjugale. Les jeunes filles à l'apparition des premières menstruations, étaient rentrées du monde pour une période de réclusion (allant de quelques semaines à plusieurs mois) durant laquelle elles recevaient une éducation sexuelle codée par les femmes âgées, notamment les tante paternelles, spécialistes des rituels féminins. On leur enseignait les interdits sexuels, les postures du mariage, la discrétion, les vertus du silence sexuel et la gestion du désir. Ce processus visait à faire d'elles des épouses respectées, gardiennes de l'honneur familial et des mères légitimes.

Chez les garçons, l'initiation visait à les préparer à devenir des pourvoyeurs responsables. On leur inculquait les normes de la virilité, la maîtrise du corps, l'endurance, mais aussi le respect du tabou de l'inceste et la nécessité de respecter les interdits sexuels liés à la parenté classificatoire.

G. Balandier (1955, p. 237) à son tour fait noter que : « *l'initiation n'est pas seulement une éducation du corps, mais une incorporation des normes sexuelles, des rôles de genre et des responsabilités lignagères* ».

Ces rites faisaient de la sexualité une expérience socialement encadrée et culturellement structurée, jamais libre ni spontanée, mais toujours liée à la notion de lignage, de fécondité et d'honneur.

La sexualité était régie par un ensemble d'interdits (*bila*) et de sanctions destinées à préserver l'harmonie du groupe. Les rapports sexuels avant l'initiation étaient proscrits ; l'adultère féminin était gravement sanctionné, car il menaçait l'ordre lignager par le risque d'enfants illégitimes. La sexualité masculine, bien que plus tolérée, était encadrée par la nécessité d'assumer ses responsabilités.

P. Laburthe-Tolra (1985, p. 189), expliquait dans son ouvrage intitulé : *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun* que : « *le mariage dans les sociétés lignagères est une opération politico-rituelle où la sexualité n'a de valeur que si elle est insérée dans l'alliance inter-clanique* ».

Le corps humain était surveillé : la virginité était valorisée avant le mariage. Un test de pureté pouvait être pratiqué par les aînées ; une fille non vierge pouvait faire honte à tout son clan. Le mariage n'était pas seulement une affaire de sentiments, mais une affaire lignagère : le choix du conjoint devait respecter les règles de l'exogamie clanique, et toute transgression pouvait être interprétée comme un sacrilège. L. Sédar Senghor (1964, p. 75) évoquait déjà dans un texte littéraire intitulé : *Liberté I*, que : « *la sexualité chez nous n'est pas seulement pulsion, elle est engagement dans l'ordre du cosmos et de la communauté* ».

Le mariage était aussi une institution centrale de régulation de la sexualité. Il permettait de légitimer les rapports sexuels, d'assurer la reproduction, de formaliser des alliances entre clan et d'inscrire la sexualité dans une perspective sociale.

Le mariage coutumier comportait plusieurs étapes : présentation de la main (*bidimbu*) ; la dot (*makwele*), la cérémonie festive (*miamba malu*). Une fois la jeune fille remise sa sexualité appartenait symboliquement au lignage du mari, même si elle gardait un lien sacré avec son clan d'origine. Toute infidélité pouvait être considérée comme un déshonneur collectif.

En revanche, la sexualité conjugale était encouragée, surtout dans ses fonctions procréatives. Une femme stérile pouvait être renvoyée, à moins qu'elle justifie son état par une cause surnaturelle. La polygynie, pratiquée dans les milieux notables ; offrait un cadre à une sexualité plurielle, mais contrôlée.

### **3- Formes d'expression amoureuse et relations sexuelles**

Dans la société kongo de la Vallée du Niari, l'amour et la sexualité s'exprimaient à travers un langage symbolique codé, des comportements sociaux reconnus. Loin d'être reléguées au domaine strictement privé, les relations affectives et sexuelles étaient régulées par l'ensemble du corps social ; notamment par le clan, les anciens et les rituels. Cependant, dans cet encadrement rigide, les individus développaient des formes variées d'expression de l'attachement du désir et de la passion.

L'expression de l'amour dans cette société passait souvent par des langages indirects de l'amour, symboles, gestes et poésie orale, empreints de métaphores, de chants et de proverbes. Dans une culture où la retenue et la décence dominaient les rapports entre sexes, les sentiments amoureux ne se disaient pas frontalement, mais s'insinuaient dans les gestes du quotidien : offrande d'un fruit, le prêt d'un pagne, ou la fabrication d'un bijou de perle ou des sandales. A ce propos, G. Balandier (1967, p. 123), soulignait que : « *dans les sociétés lignagères africaines, l'amour, s'insère*

*dans une grammaire du respect, du silence et du symbole. Il est suggéré, rarement proclamé ».*

Les chants d'amour et des petits noms d'amour étaient fréquemment entonnés et prononcés par les jeunes, notamment durant les veillées ou les moments d'initiation. Ces chants évoquaient le désir, la beauté, la promesse, parfois la douleur d'un amour interdit. On trouvait également des poèmes improvisés récités entre amants ou insérés dans les danses rituelles.

Pour les petits noms d'amour, l'élan naturel, simple et spontané et qui ne se fige pas en pratiques en institutions formalisées. Une galanterie toute distincte, mais que la sensibilité humaine baigne de poésie. Ces hommes et ses femmes s'aiment avec une pudeur et une singulière discrétion qui rejettent comme grotesques toutes expressions démonstratives. Comme tous les rustiques spontanés et proches de la nature, loin des rituels compliqués. Des amours fortes, solides dont l'expression simple cache merveilleusement tout ce qu'il y a de ferveur de flamme et de générosité dessous. De ces hommes qui appellent leurs prétendantes femmes par des petits noms mignons, « Lubéré », pour Albertine, « Zani » pour Jeanne « Ludété » pour Odette, Cléclé, pour Clémentine par exemple. Un véritable art d'aimer, loin sans doute des ardeurs érotiques des grands classiques, mais non moins réel, débarrassées cependant de tout cet appareil démonstratif et théâtral, la litote, sans doute. Ces hommes qui sur les autres registres de l'expression de l'être, sont de parfaits baroques. Le foisonnement et le surplus de la vie exprimés avec une débauche singulière par la musique, le chant et la danse règlent en bons classiques les débordements naturels de l'élan amoureux au point qu'aux non prévenus, ils paraissent froids, incapables d'aimer, s'en tenant en ce qui concerne les choses du cœur à la facile et égoïste satisfaction des instincts tyranniques du sexe.

Les relations sexuelles légitimes étaient aussi attendues dans le cadre social : mariage ou fiançailles. Mais, les pratiques amoureuses hors mariage existaient bel et bien, quoique réprimées ou tolérées selon les contextes. La sexualité était fortement codifiée et toute relation nécessitait un équilibre entre désir individuel et normes

sociale. D. Zahan (1974, p. 89) en a fait mention, quand il note : « *la sexualité, même lorsqu'elle s'exerce librement, doit répondre à un code non écrit mais, connu de tous : respect de la parenté, des interdits de génération et des hiérarchies d'âge* ». Ces interdits sont toutefois rappelés et consignés dans la société des hommes de la Vallée du Niari. Pour exemple, les relations entre cousins parallèles étaient proscrites de même que les unions entre les membres d'un même clan ou d'un même lignage. En revanche, les relations entre jeunes initiés, une fois certains rituels accomplis, pouvaient être tolérées dans des contextes particuliers (fêtes, rituelles, périodes de transition).

Certaines pratiques sexuelles possédaient une dimension rituelle ou symbolique. On a observé dans la société kongo, la pratique des formes de sexualité associées à la fécondité des femmes. Des pratiques comme le symbolisme de l'union sexuelle dans les cérémonies de plantation ou lors des rites de la pluie illustraient cette fonction cosmique de l'acte sexuel. C'est dans ce sens que J. Vansina (1966, p. 217) notait que : « *dans la pensée kongo, le sexe n'est pas une pulsion, mais une énergie vitale qui doit être orientée vers la reproduction du monde social et naturel* ». Le contact sexuel pouvait également être utilisé dans certain rituels thérapeutiques (cas de frigidité ou d'impuissance), où l'acte était investi d'un pouvoir de restauration symbolique.

Malgré l'encadrement, social strict, des formes d'amour interdit et de passion incontrôlable se développaient. Les récits oraux font état de femmes quittant leur mari pour un amant, de jeunes filles séduites en dehors du cadre coutumier, ou d'hommes transgressant l'interdit clanique. Ces situations, souvent perçues comme des drames sociaux, étaient réinterprétées dans les contes comme des leçons morales ou des avertissements. E. M'bokolo (1974, p. 181), en fait un rappelle : « *la société kongo valorise la stabilité, les transgressions, les amours tragiques. Celles-ci sont codifiées, non niées* ».

L'expression amoureuse et la sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari formaient un système complexe, à la croisée des émotions individuelles, des normes sociales et des croyances spirituelles.

Encadrées mais jamais éteintes, les passions humaines s'exprimaient à travers des canaux symboliques qui maintenaient l'équilibre entre ordre lignager et désir personnel.

#### **4- Evolution et influences extérieures sur les relations amoureuses et de la sexualité chez les kongo**

Au fil des siècles, les représentations des relations amoureuses et la sexualité dans la société kongo de la Vallée du Niari ont connu une évolution progressive, sous l'effet des mutations internes, mais aussi sous l'influence de plusieurs facteurs exogènes. Les contacts avec les Européens dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'évangélisation chrétienne au XIX<sup>e</sup> siècle, les échanges commerciaux, ainsi que les politiques coloniales ont transformé, sans les effacer totalement, les normes traditionnelles régissant la vie affective et sexuelle.

Le développement du commerce d'esclaves sur la côte de Loango et dans la Vallée du Niari eut également un impact considérable sur les représentations corporelles. La destruction de certaines familles lignagères, la captation de jeunes hommes et femmes, et la pression des réseaux marchands ont contribué à une certaine instrumentalisation du corps féminin, dans certains cas à des formes de prostitution rituelle observées dans les ports esclavagistes. Cette illustration a amené sans doute J. Vansina (1984, p. 132), a noté que dans les zones proches des comptoirs, « le corps féminin fut parfois utilisé comme monnaie d'échange symbolique, sinon économique, dans les relations entre élites locales et marchands européens ».

Toutefois, cette marchandisation ne reflétait pas la norme au Kongo en tant que telle, mais une adaptation contextuelle à un système exogène.

Avec la mise en place de l'administration coloniale française à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des réformes juridiques et sociales ont été introduites, visant à

remplacer les systèmes matrimoniaux traditionnels (basés sur les dots, lignages et les pactes) par des mariages civils encadrés par l'administration. L'arrivée des missionnaires catholiques portugais, suivis plus tard des protestants, a introduit une nouvelle conception de la sexualité fondée sur la monogamie chrétienne, la répression de la sensualité et de moralisation du désir. Cette norme était en nette opposition avec les pratiques précoloniales au Kongo, dans lesquelles la polygamie, les alliances sexuelles rituelles et certaines formes de liberté sexuelle encadrée faisaient partie du tissu social. Selon J. C. Bounkou Bouzika (2005, p. 78), « *la rencontre entre la norme sexuelle chrétienne et les pratiques endogènes fut l'un des premiers chocs symboliques de la colonisation spirituelle* ». La sexualité, autrefois intégrée dans les logiques lignagères, devint progressivement soumise à des normes extérieures, notamment à travers les écoles de mission et les catéchèses.

Comme le souligne G. Balandier (1955, p. 214), « *les sociétés africaines anciennes n'ont pas simplement disparu sous le choc colonial ; elles ont inventé des formes de continuité au sein même de la rupture* ». Chez les Kongo, l'amour est resté un domaine investi de significations sociales profondes, et la sexualité, bien que reformulée, a gardé son rôle de lien et de passage entre individus, lignages et générations.

Ces transformations ont provoqué des tensions. Certains jeunes, influencés par les écoles de la mission ou les administrateurs, rejetèrent les mariages arrangés, tandis que d'autres continuaient de respecter les usages lignagers malgré les interdictions. La sexualité, de plus en plus surveillée, fut désormais placée dans un cadre plus rigide. Cependant, des formes de résistances discrètes sont restées présentes, comme le maintien des rituels de fécondité ou de pratiques d'amour codifiées dans le cadre clanique (G. Balandier, 1955, p. 82).

Malgré toutes ces influences extérieures, la société kongo a su faire preuve d'une résilience culturelle notable. Plusieurs pratiques liées à la sexualité ont été réinterprétées ou cachées pour survivre. Ainsi, les chants érotiques, les symboles

sexuels dans l'art sculptural, les initiations féminines ou les proverbes sur l'amour ont continué à transmettre les anciens savoirs, parfois de manière cryptée.

Aujourd'hui, les implications contemporaines ont laissé des empreintes durables dans les comportements sociaux et les représentations de la sexualité dans la société kongo. Plusieurs éléments permettent d'en constater les effets : la dualité normative persistante entre les normes héritées des systèmes lignagers (mariages arrangés, importance de la dot, poids des anciens dans la régulation des unions) et des modèles inspirés des valeurs chrétiennes ou de la modernité urbaine (mariage d'amour, liberté sexuelle, contestation de l'autorité parentale); les tensions générationnelles. On assiste les jeunes générations, exposées à la scolarisation, aux médias et à la mondialisation des valeurs, remettent en question certaines pratiques perçues comme contraignantes. Cela crée des conflits au sein des familles, mais aussi des recompositions sociales dans les formes d'union ou de filiation.

On assiste aussi dans cette société, une forme de réappropriation culturelle dans certains milieux, un retour revendiqué à certaines pratiques traditionnelles, notamment les rituels de puberté, les chants initiatiques ou les proverbes sur l'amour, comme manière de revendiquer une identité kongo distincte dans un monde globalisé.

Aussi, la persistance de certaines croyances et le rejet de certains discours « modernes » sur la sexualité (contraception, VIH, consentement) souligne le besoin d'un dialogue interculturel équilibré, intégrant les héritages et les enjeux contemporains de la santé.

Ainsi, la sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari ne peut être pensée sans tenir compte de cette histoire longue de mutations et d'interactions où les influences extérieures n'ont jamais entièrement effacé les logiques endogènes, mais les ont complexifiées, transformées et parfois enrichies.

En conclusion, l'analyse de l'évolution des représentations des relations amoureuses et de la sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles révèle un processus complexe de transformation, d'adaptation et de

résistance. Entre les normes lignagères traditionnelles, les prescriptions religieuses, chrétiennes, les effets du commerce atlantiques et les politiques coloniales, les pratiques affectives et sexuelles ont subi des reconfigurations profondes.

Loin de disparaître, les logiques anciennes ont souvent été réinterprétées pour s'inscrire dans de nouveaux contextes. Le corps, l'union amoureuse, la fécondité et les rites de passage ont continué de structurer les rapports sociaux, même sous des formes nouvelles ou dissimulées. Cette capacité d'ajustement illustre la résilience culturelle des sociétés kongo et leur aptitude à préserver leur tissu symbolique face aux influences extérieures.

## Conclusion

L'étude sur l'amour et la sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle révèle un univers symbolique et social d'une grande richesse, structuré autour de logiques lignagères, de normes culturelles endogènes et d'un système de valeurs où le corps, la parole, le lien affectif et la reproduction s'articulent étroitement. Dans cette société traditionnelle, l'amour n'est pas un sentiment purement individuel ; il est encadré, ritualisé et soumis aux exigences de la parenté. La sexualité, quant à elle, est régie par des rites d'initiation, des interdits symboliques et intégrée dans des fonctions sociales bien précises : transmission de la vie, alliances inter-claniques, équilibre cosmique. Comme l'explique Balandier, cette société organise la sexualité de manière à renforcer la cohésion sociale plutôt qu'à privilégier l'expression individuelle du désir.

L'impact des influences extérieures (commerce atlantique, missionnaires chrétiens, colonisation) a cependant profondément modifié ces représentations et ont engendré une hybridation des normes et des pratiques, entre maintien des coutumes ancestrales et intégration des modèles exogènes. Ce processus loin d'être linéaire, a entraîné une recomposition constante des rôles amoureux, des pratiques sexuelles et des formes d'union.

Aujourd'hui encore, les héritages de cette période (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) ont visibles dans les tensions entre modernité et tradition, dans les débats autour du mariage, de la sexualité, du genre ou des rituels de passage. En ce sens, l'histoire de l'amour et de la sexualité chez les Kongo ne se limite pas au passé : elle éclaire les enjeux contemporains liés à l'identité, à la transmission culturelle et à la transformation des normes sociales.

En somme, cette recherche montre que la sexualité et les relations amoureuses, chez les Kongo, ne sont jamais neutres ni simplement biologique. Ils sont des langages sociaux, des formes d'organisation du monde, et des espaces de négociation entre l'individu, la société et le sacré.

### **Sources et références bibliographiques**

Balandier Georges, 1955, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire : dynamique des changements sociaux*, Paris, PUF.

Boungou Bouzika Jean-Claude, 2005, *Dynamiques culturelles et représentations sexuelles dans le bassin du Congo*, Brazzaville, Presse de l'Université Marie Nguabi.

Cureau (Dr.), 1912, *Les Noirs : psychologie, éducation, évolution*, Paris, Editions Alcan.

Ela Jean Marc, 1982, *Une théologie en Afrique noire : les chemins de l'édification d'une Théologie africaine*, Karthala, Paris.

Laburth-Tolra Philippe, 1985, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la Religion Beti*, Paris, Karthala

Malinowski Bronislaw, 1963, *La vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la Mélanésie*, Paris, Gallimard.

Mambou Jean, 2013, « Sexualité et transmission du pouvoir symbolique chez les peuples kongo », In *Revue Congolaise d'Anthropologie*, n°7, pp. 45-62.

Mauss Marcel, 1925, *Essai sur le don*, Paris, PUF.

Mayembo S, 2015, *Les discours autour de l'amour et de la sexualité dans les proverbes kongo*, Mémoire de Master, Université Marien Ngouabi.

M'Bokolo Elikia, 1981, « Pouvoirs et conflits en Afrique noire précoloniale », In *Annales ESC*, 36(6), pp. 1230-11251.

Métraux Alfred, 1954, *L'amour dans les civilisations primitives*, Paris, Payot.

Moussavou Dieudonné, 2011, « Rites de passage et contrôle de la sexualité dans le royaume de Loango », In *Etudes africaines*, Vol. 22, pp. 89-107

Nkouka Marcel, 2008, *Parenté, mariage et sexualité chez les Kongo de la Vallée du Niari*, Mémoire de Master, ENS, Université Marien Ngouabi.

Ngodi Emmanuel, 2012, *Pouvoir et sexualité dans l'histoire du Congo*, Paris, L'Harmattan.

Pleigneur C, 1887, « Notes sur les fétiches de la région du Congo », In *Bulletin de la société d'Anthropologie de Paris*, 4<sup>e</sup> série, tome 10, pp149-269.

Senghor Sédar Léopold, 1964, *Liberté I : Négritude et humanisme*, Editions du Seuil, Paris.

Vansina Jan, 1985, *Oral Tradition as History*, Madison, University of Wisconsin.

Yengo Patrice, 2006, *La guerre et l'Etat au Congo-Brazzaville*, Paris, Karthala.

Zahan Dominique, 1974, *La religion, la femme et la parenté en Afrique*